

Livret: YVAN POMMAUX • Musique: BRUNO FONTAINE

# BE-BOPÉRA

*une enquête de John Chatterton*



Livret: YVAN POMMAUX • Musique: BRUNO FONTAINE

# BE-BOPÉRA

*une enquête de John Chatterton*





Il s'inspire du conte de fées et du polar. Le méchant est un loup, les héros sont un détective, une mère et sa fille. Le « drame » se joue non dans une sombre forêt, mais au crépuscule, dans la ville.

Pour les décors, costumes et accessoires, des pistes, des idées sont proposées, mais on peut créer, inventer, imaginer d'autres solutions.

En famille, on pourra chanter pour le plaisir, en suivant le livret et à l'aide du CD joint.



# P E R S O N N A G E S

## UN MUR DE LA VILLE

Les choristes, bien serrés, immobiles,  
alignés sur un rang, forment un MUR.  
Ils sont en chaussettes et vêtus d'amples  
vêtements sombres de la tête aux pieds.  
Bonnets et casquettes de couleur foncée,  
lunettes noires sont les bienvenus.  
Sous cette première couche d'habits,  
ils en portent une seconde, légère, ajustée,  
blanche de préférence, très claire en tout cas.



Trois éclairagistes vêtus de sombre,  
munis de lampes de poche ou « torches »,  
une dans chaque main, interviennent pour  
des « effets spéciaux ». Deux des lampes au moins  
doivent être assez puissantes. Ils peuvent éclairer  
et chanter s'ils se sentent capables  
d'assumer les deux fonctions.

Une précision : des personnages vont arriver,  
jouer leur rôle et chanter leur texte...  
Les choristes du MUR chantent ces textes avec eux.  
Nous verrons comment caractériser chaque personnage par la voix.



JOHN CHATTERTON

ÉLÉGANT

Cool new concept

# Chic



Tenue obligatoire : chemise blanche, cravate et pantalon clairs, imper « mastic » (ou ce qui s'en rapproche le plus).

Oreilles de chat fixées sur un serre-tête,  
ou tricotées main, ou autres...



## Moustaches?

# LA MÈRE DE LA FILLE EN ROUGE

Tous les vêtements  
d'une seule couleur,  
vive, mais pas rouge.



Faire des croquis  
pour chercher  
une silhouette, une tenue...



# LA FILLE EN ROUGE

# MALICIEUSE

## Lunettes



## CARACTÉRISATION DES VOIX

Utiliser un maximum de choristes tout en caractérisant les voix.  
Exemple... soit 30 voix, des plus graves aux plus aiguës ●▲△▽

John      ●●●●●▲▲▲▲▲▲▲▲▲▲▲

La mère   ▲▲▲▲▲△△△△△☆☆☆☆☆☆☆☆

La fille   ▲▲▲▲▲△△△△△☆☆☆☆☆☆

Le loup   ●●●●●●●●●▲▲▲▲▲▲▲△△△△

# LE LOUP

Costume sombre,  
gants noirs.  
Veste trop grande  
rembourrée aux épaules?

idée Cheveux  
dressés au gel,  
rassemblés en  
« oreilles de loup ».



NONO  
QUE  
AN

# PRÉTENTIEUX

FIGURANTS

Créer quelques silhouettes qui ne feront que passer.  
Croquis de personnages amusants, réalisables.





# A C C E S S O I R E S

Une brique en carton ou autre matériau léger, munie d'un moyen discret de la porter.

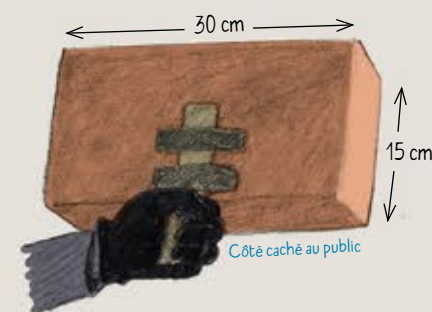
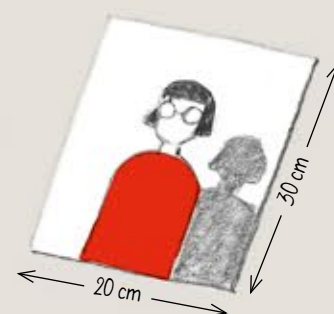


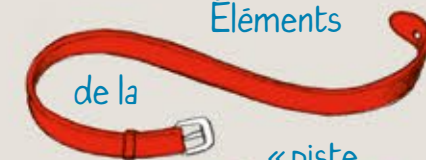
Photo de la fille en rouge

Taille exagérée pour être vue du public



Éléments

de la



« piste

rouge »



Tableaux représentant des loups



Un « Loup blanc sur fond bleu »



QUELQUES IDÉES FACULTATIVES, QUELQUES PISTES...



Carton « couleur MUR »  
percé d'étoiles.  
(emploi page 15)

Étoiles fixées au bout de fils de fer assez rigides.

(emploi page 26)



« Graphe » sur le MUR (tenu par des choristes).

## PRÉCISIONS

Dans les textes des chansons, écriture phonétique et apostrophes signalent les élisions (Un' bell' fleur)  
Un tiret \_ signale au contraire les voyelles de fin de mots qui doivent être prononcées (Une\_belle\_fleur)  
Les liaisons obligatoires, utilisant le « z » pour les pluriels, sont signalées de cette façon : des feuilles-z-et des fleurs...  
Il faut-t-aller par là... Il n'a rien-n-à dire.



# NOTRE BE-BOPÉRA COMMENCE



Éclairagistes, choristes, musiciens et figurants arrivent en désordre, se promenant dans une semi-obscurité. Les faisceaux des lampes des éclairagistes balaient l'espace. Bruits de rue (issus d'une bande-son ou, de préférence, émis par les protagonistes eux-mêmes), moteurs, klaxons, sonnettes, brouhaha... et quelques bribes de musiques à venir.

Bien vite, le MUR se constitue. Les musiciens se tiennent derrière lui. Dans l'obscurité, les éclairagistes braquent leurs lampes sur le MUR et avancent... De puissants projecteurs prennent le relais. Les éclairagistes s'esquivent, le MUR chante :





Je suis un mur gris de la ville  
Tous les jours vous pas-sez d'avant moi  
En jou-ant des dram'-z-ou des vaud' villes  
Comm' si j'n'e-xis-tais pas  
Mais j'ai des yeux et des o-reilles  
Je vous en-tends et je  
vous vois  
À Shak'spear' Ra-cin'ou Cor-neille  
Je vous pré-fèr' mill' fois  
Cha-grins bon-heurs joies-z-ou tris-tesses  
Vous ra-con-tez vos z-a-ven-tures  
J'ai un a-mi qu'ça

Je suis un mur gris de la ville.  
Tous les jours vous passez d'avant moi,  
En jouant des dram'-z-ou des vaud'villes  
Comm' si j'n'existais pas.

Mais j'ai des yeux et des oreilles,  
Je vous entends et je vous vois,  
À Shak'spear', Racine ou Corneille  
Je vous préfèr' mill' fois.

Chagrins, bonheurs, joies-z-ou tristesses,  
Vous racontez vos-z-aventures,  
J'ai un ami qu'ça intéresse,  
Un chat curieux d'nature.

Il enquêt' il est détective,  
Job qu'on déconseille aux craintifs,  
Cool mais toujours sur le qui-vive,  
Il peut sortir ses griffes.

Aujourd'hui je n'entends personne :  
Dans ma rue un marteau-piqueur  
Attaqu' attaqu' le sol et donne  
Le la à tout l'secteur.





in-té-resse  
Un chat cu-rieux d'na-ture  
Il en-quêt' il est dé-tec-tive.  
Job qu'on dé-con-seille aux crain-tifs  
Cool mais tou-jours sur le qui-vive  
Il peut sor-tir ses griffes  
Au-jour-d'hui je n'en-tends per-sonne  
Dans ma rue un marteau pi-queur  
At-taqu'at-taqu'le sol et donne  
Le la à tout l'sec-teur





Au mot « secteur », le percussionniste imite le bruit du marteau-piqueur qui va crescendo puis s'arrête net au moment précis où l'obscurité maximale s'installe.

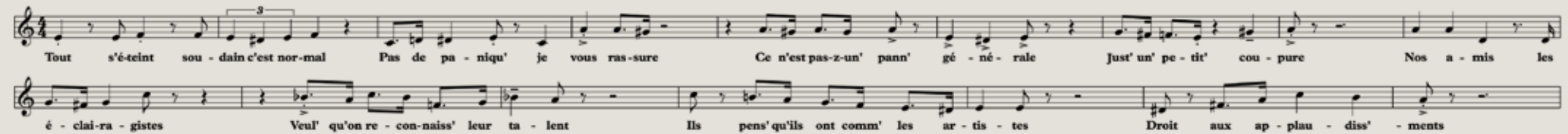
Au mot « applaudiss' ments », les éclairagistes, côte à côte, face au public, ferment les yeux AVANT de braquer leurs lampes sur leurs visages.

## LE MUR

Tout s'éteint soudain, c'est normal,  
Pas de paniqu' je vous rassure,  
Ce n'est pas-z-un' pann' générale,  
Just'un' petit' coupure.

Nos amis les éclairagistes  
Veul' qu'on reconnais' leur talent,  
Ils pens' qu'ils ont comm' les artistes  
Droit aux applaudiss'ments.

Ils chantent :



On est éclairagistes,  
On n'en-n'est pas peu fiers!  
C'est nous les spécialistes  
De l'ombr' et d'la lumière!

Grâce à nous resplendissent  
Les actric', les acteurs...  
Pour les feux d'artifice,  
Qui braqu' les projecteurs?

On éteint les étoiles,  
On projet' les lueurs  
De l'aub' avec un voile  
Qui tamis' les couleurs.

On sait fair' des orages,  
On sait fair' des éclairs,  
Assombrir les nuages,  
Ça met du dram' dans l'air.

Voilà c'qui fait, madame,  
Du théâtre, monsieur,  
Un art qui touche l'âme  
En ravissant les yeux *(bis)*.





Une musique cool se fait entendre, une introduction à la chanson de présentation de John Chatterton. Les éclairagistes, dans la pénombre, concentrent toutes leurs lumières sur une partie centrale du MUR. Il s'ouvre pour laisser passer Chatterton, qui arrive de loin.



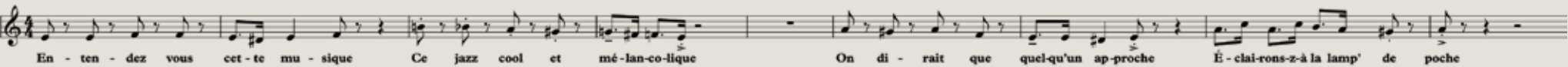
LE MUR

Entendez-vous cette musique,  
Ce jazz cool et mélancolique?  
On dirait que quelqu'un approche...

LES ÉCLAIRAGISTES

Éclairons-z-à la lamp' de poche!

À partir de là, l'idéal serait de constituer des groupes qui « sonnent » différemment selon les personnages auxquels ils vont prêter leurs voix.  
Du plus grave (le loup) au plus aigu (la mère). Un ou une choriste pourra faire partie de plusieurs groupes, il suffira de les composer judicieusement, et d'y répartir non moins judicieusement les voix.



En - ten - dez vous cet - te mu - sique Ce jazz cool et mé - lan - co - lique On di - rait que quel - qu'un ap - proche É - clai - rons - z - à la lamp' de poche

La chanson commence. Les éclairagistes s'esquivent, les projecteurs prennent le relais et ciblent John Chatterton. En chemise-cravate, il se campe devant le MUR qui s'est reformé et chante:

Qui voilà, qui arrive?	Chat noir, chic et stylé,	Il boxe des gangsters	Sentimental il court,
Le fameux détective!	Il combat sans pitié	Sans froisser son imper,	À pattes de velours,
Il s'appell' Chatterton	Les bandits, les escrocs,	Et ramollit des durs	Sauver des prisonnières
Et son prénom c'est John...	Les voleurs de vélos.	Sans salir ses chaussures...	De monstres sanguinaires.



La rue se peuple et s'agite devant le MUR.  
Une main sort du MUR et tend à John son imperméable.  
Il s'apprête à l'enfiler, quand il entend crier son nom:

On vous fait des misères?  
On vous mène en galère?  
App'lez la bonn' personne,  
App'lez John Chatterton (bis).



MONSIEUR CHATTERTON



Qui voil - là Qui ar - rive Le fa - meux dé - tec - tive Il s'ap - pell' Chat - ter - ton Et son pré - nom c'est John Chat noir chic et sty - lé... Il com - bat sans pi - tié... Les ban - dits les es - crocs  
Les vo - leur de vé - los... Il boxe des gang - sters Sans frois - ser son imper... Et ra - mol - lit les durs Sans sa - lir ses chaus - sures Sen - ti - men - tal, il court À pat - tes de ve - lours Sau - ver des pri - son - niè - res  
De mons - tres san - gui - nai - res On vous fait des mi - sères On vous mène en ga - lère... App' - lez la bonn' per - sonne App' - lez John Chat - ter - ton App' - lez John Chat - ter - ton



La mère de la fille en rouge arrive en gesticulant,  
elle passe à travers le MUR en le bousculant.  
Elle brandit une photo de sa fille.

Duo mère - Chatterton (caractérisation des voix)

Monsieur Chatterton mill' mercis,  
D'être venu, d'avoir dit oui,  
Je suis-z-au bord d'la cris' de nerfs,  
Je viens de connaître l'enfer,  
Dans cette affair' j'ai bien des torts,  
Je pleur' tout' les larm' de mon corps,  
Bou-bou-bou-Bedibah! (bis)  
Boubedibou-Boubedi-Bedibah!

BOU-HOU-HOU

Madam', madam', ne pleurez pas,  
Veuillez m'expliquer votre cas,  
Si vous voulez-z-un résultat.

Soudain une auto a freiné,  
Ma fille et moi avons crié  
Je l'avoue, j'ai fermé les yeux,  
J'ai lâché, j'avais-z-un' peur bleue,  
La main de mon enfant chérie,  
Et quand j'ai repris mes esprits...  
Bou-Bou-Bou-Bedibah! (bis)  
Boubedibou-Boubedi-Bedibah!

BOU-HOU

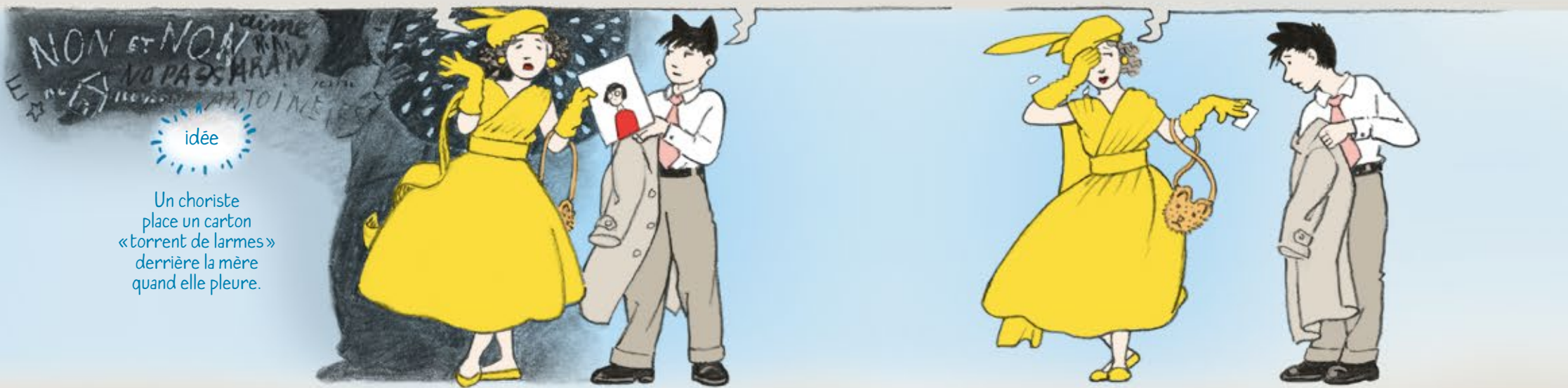
Madam', madam' j'ai l'intuition  
Que la caus' de votre émotion  
Est bien sûr la disparition...

idée

Apparition-éclair de la fille, qui pousse  
un cri en même temps que sa mère,  
avant d'être happée à travers le MUR  
par une main gantée de noir.  
Le tout ne prend que 2 ou 3 secondes.



De ma fill' vous l'avez compris,  
Retrouvez-la je vous en prie,  
Elle est tout de rouge vêtue,  
Ell' ne pass' pas inaperçue,  
Tenez, je vous donn' sa photo,  
Voulez-vous-z-un ticket d'méto?



idée

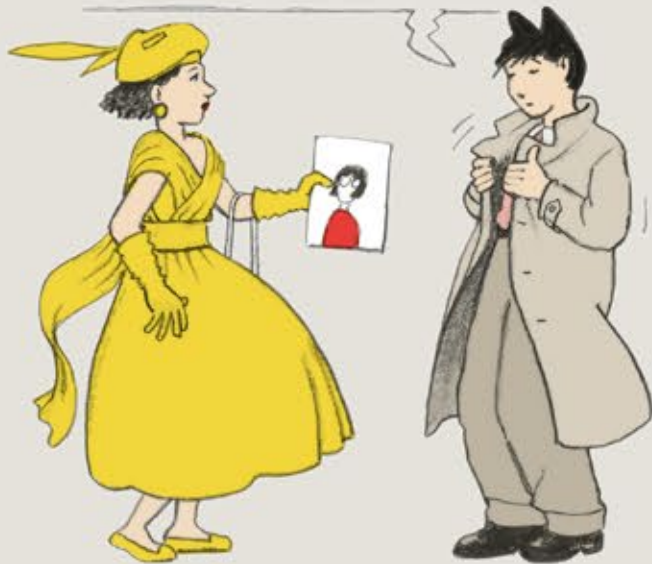
Un choriste  
place un carton  
«torrent de larmes»  
derrière la mère  
quand elle pleure.

La mère pleure en «scat» (spécialité d'Ella Fitzgerald).





Oh! Non-non-non, merci madame,  
Du métro je n’prends pas-z-un’ rame,  
Je dois chercher dans tous les coins,  
Et pour cela je n’ai besoin  
Que de mes pattes,  
Ça vous épate?  
J’emporte avec moi la photo,  
N’oubliez pas d’écrire au dos  
Votre numéro de portable,  
Moi j’enfil’ mon imperméable.



Oh non-non-non mer-ci ma-dame Du mé-tro je n'prends pas-z-un' rame Je dois cher - cher dans tous les coins Et pour ce - la je n'ai be - soïn Que de mes pattes Ça vous é - pa - te J'em - porte a - vec moi la pho - to N'ou - bli - ez pas d'é - crire au dos Vo - tre nu - mé-ro de por - ta - ble Moi j'en - fil' mon im - per-mé - able

Cet - te dam' ne manqu' pas d'a - plomb A - près ce qu'elle a ra - con - té É - cou-tons-z-un'au - tre ver - sion Plus près d'la vé - ri - té

John et la mère de la fille en rouge partent chacun de leur côté.  
Courte introduction musicale au quatrain qui suit. La lumière décline....



... jusqu'à l'obscurité maximale. Le MUR chante. On retrouve la musique de la première chanson.  
Quelques choristes costauds en profitent pour installer la fille en rouge,  
ficelée sur une chaise, devant le MUR.

LE MUR

Cette dam’ ne manqu’ pas d’aplomb!  
Après ce qu’elle a raconté  
Écoutons-z-une autre version,  
Plus près d’la vérité.

Les éclairagistes braquent aussitôt leurs 6 lampes sur la fille en rouge. Elle chante:



Quand on s’promène en ville, c’est toujours la mêm’ chose,  
Devant-t-un magasin, ma mère est sous hypnose,  
Soudain ell’ m’abandonn’, si dans-z-une vitrine,  
Ell’ voit-t-une génial’ fauss’ fourrur’ de zib’line.  
Aujourd’hui elle avise une vest’ en croco,  
Ell’ fonc’ droit sur la peau d’reptil’ mais-z-un’ auto  
Frein’ pile, un loup en sort, m’empoign’, ouvr’ un’ portière  
Et me jett’ comm’ un sac de patat’ à l’arrière;  
Il verrouill’ tout clic! clac! et sur les chapeaux d’roues,  
Il démarre à l’arrache, il conduit comm’ un fou.  
J’appuie sur un bouton, là sur mon accoudoir,  
Ma vitre s’ouvre! Chouett’! Un peu d’air et d’espoir.  
Je glisse mon foulard, mes gants par l’ouverture  
Ma broche ornée d’un’ fleur ainsi que ma ceinture,  
Une chaussure encore une socquette enfin...  
Comm’ le Petit Poucet, je sèm’ tout-t-en chemin.

Quand on s'pro-mène en ville c'est tou-jours la mêm' chose Devant-t-un ma-ga-sin ma mère est sous hyp-no-se Sou-dain ell' m'a-ban donn' si dans-z-u-ne vi-trine Ell' voit-t-u-ne gé-nial' fauss' four-rur' de zib'-li-ne

Au jour-d'hui elle a-vise u-ne vest' en cro-co Ell' fonc' droit sur la peau d'rep - til' mais-z-un' au-to Frein' pile un loup en sort m'em - poign' ouvr' un' por-tière Et me jett' comm'un sac de pa - tat' à l'ar - rière Il

ve-rrouille tout clic clac et sur les cha-peaux d'roues Il dé-marre à l'ar-rache il con-duit comm'un fou J'ap - puie sur un bou - ton là sur mon ac-cou-doïr Ma vi-tre s'ou-vre Chouett' Un peu d'air et d'es

poir Je glis - se mon fou - lard mes gants par l'ou - ver - ture Ma broche or - née d'un' fleur

ain - si que ma ceïn-ture U - ne chaus-sure en - core u - ne soc-quette en - fin Comm' le Pe - tit Pou - cet je sèm' tout - t-en che - min



Au mot « chemin », les éclairagistes éteignent leur lampe. Court moment d'obscurité dont on profite pour escamoter la fille en rouge. La lumière revient brusquement, à son maximum, puis décline à nouveau doucement, tout le temps d'un intermède musical évoquant une frénésie urbaine se calmant peu à peu. Le MUR se disloque, les choristes, les figurants circulent, John montre sa photo.



Les lampes des éclairagistes balaient la scène dans la pénombre qui s'installe progressivement. Les figurants s'éclipsent. Les choristes se reconstituent en petits murs séparés plus ou moins éloignés du public et en quinconces. Il ne reste plus que ces murs et John en scène, plus les vêtements rouges semés par la fille kidnappée. Les éclairagistes isolent chaque élément rouge dans un cercle de lumière.

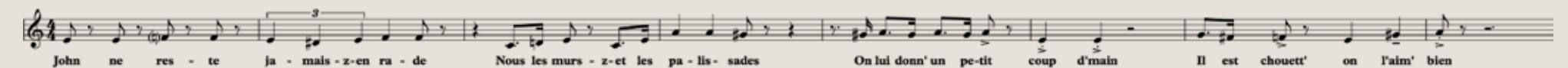


Les murs murmurent  
« John ! Hé ! John ! »  
lequel ramasse un à un les éléments  
de « la piste rouge ».



Les murs chantent doucement :

John ne reste jamais-z-en rade,  
Nous, les murs-z-et les palissades,  
On lui donn' un petit coup d'main,  
Il est chouett', on l'aim' bien.



Seul John est maintenant éclairé par un projecteur, il observe, pensif, son butin. Les choristes ont quelques secondes pour ôter leurs vêtements sombres, les poser en petits tas distincts faciles à retrouver plus tard.



Ils sont à présent vêtus de clair et tiennent devant eux, comme accrochés dans un appartement, les tableaux représentant des loups. John quitte soudain, déterminé, son cercle lumineux. Aussitôt, toute la scène apparaît en pleine lumière.



Nous sommes dans les appartements du Loup.  
La fille en rouge est là, ficelée sur sa chaise ; le Loup téléphone.

Allô m'entendez-vous? Je suis le Loup, madame,  
Votre fille est chez moi, ell' pleure ell' vous réclame...  
Je suis collectionneur d'œuvres d'art dont le loup  
Est l'unique sujet, le loup, un point c'est tout!  
Quoi de plus beau qu'un loup? J'en suis-z-un spécimen  
Qui sans m'vanter... Bon, bref! Voilà ce qui m'amène :  
Chez loup... heu, non... chez vous, un loup majestu-eux  
Trôn' au salon, oui, c'est le «Loup blanc sur fond bleu»,  
Ce loup j'en suis jaloux, donnez-le-moi madame,  
Sinon j'sors mon couteau, j'en affûte la lame,  
Je fais-z-un feu d'enfer et je mets-z-à rôtir...  
Devinez qui? Ne m'obligez pas-z-à le dire!  
Dépêchez-vous, j'habit' rue de la Forêt-Noire,  
Au vingt-sept, et le cod' c'est «prun', ceris', pomm', poire!»



Dès la fin de la chanson  
du Loup, obscurité,  
mais cercle de lumière  
sur John et un peu  
de la cloison derrière  
laquelle il se cache.

JOHN

En cet instant critique,  
Il faudrait-t-une brique!

LA CLOISON

Je suis-z-un' des cloisons  
En briqu' de cett' maison,  
Et j'en ai marre des loups,  
Prenez ça, c'est pour vous.

JOHN

Une briqu'! Formidable!  
Vous-z-êtes trop-p-aimable!

LA CLOISON

Visez bien l'occiput,  
Tir tendu, droit-t-au but!







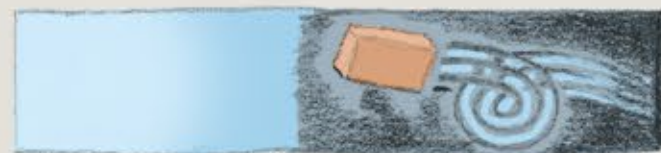
Scène délicate, à répéter pour bien la mettre au point. Seuls sont maintenant éclairés la brique, les bustes de John et du Loup. John fait le geste de lancer la brique; en fait elle change de main, prise par un éclairagiste grâce au dispositif prévu page 10. Restant dans l'ombre, il éclaire lui-même la brique, qu'il déplace « au ralenti » vers le Loup.

La musique, depuis le début de la scène, a viré au « free-jazz » en sourdine. Des voix graves psalmodient :

Bon lancer, Chatterton, la trajectoire est bonne...

Et, à mi-parcours de la brique, des petites voix aigrettes :

Ah! Qu'il est beau le trajet de la brique, en rout' vers l'occiput du Loup!



La brique fait un looping. Dès que la brique touche la tête du Loup, arrêt sur image, arrêt de la musique. Pendant 4 secondes, des choristes entourent la tête du Loup d'étoiles (page 11). Le Loup s'écroule et la lumière totale revient.



John délivre la prisonnière.



JOHN

Bonjour mad'moiselle,  
Je coupe ces ficelles  
Qui vous scient les poignets,  
Les bras-z-et les mollets.

LA FILLE

Merci beaucoup monsieur  
Je respire un peu mieux,  
Enfin je n'ai plus peur,  
Mais-z-à qui ai-j' l'honneur?

JOHN

Je m'appell' Chatterton,  
Déetectiv'! Prénom: John.  
Votre maman inquiète  
m'a chargé d'un' enquête  
Ses rivières de larmes  
Emportent tout, désarment...  
On ne résiste pas  
Aux chut' du Niagara!

LA FILLE

La suit' nous le savons  
Lui a donné raison:  
Stylé, vif comm' l'éclair,  
Vous avez tout pour plaire.

JOHN

Mais non, tout le mérite  
Vous revient chér' petite,  
Sans l'idée de génie  
De semer vos habits  
Je fouinerais fourbu,  
Sans espoir dans les rues,  
Je ferais mon boulot,  
Le moral à zéro.

LA FILLE

Ne pensez-vous pas qu'il faille  
Un' scène de retrouvailles?  
Quand verrai-je maman?  
Où est-elle à présent?

JOHN

Avant qu' mon Opinel  
Ne coupe ces ficelles,  
J'ai app'lé votre mère,  
Elle arrive en scoutèèère,  
Après la peur, l'effroi,  
La voilà foll' de joie  
J'entends je crois ses pas  
Oui, ell' vous tend les bras.



LE MUR

Elle\_ lui tend les bras.

Musical score for the scene, featuring lyrics in French and musical notation.

Bon- jour mad' moi- selle Je cou- pe ces fi- celles Qui vous scient les poi- gnets Les bras- z- et les mol- lets Mer- ci beau- coup mon sieur Je res- pire un peu mieux En- fin je n'ai plus peur Mais- z- à qui ai- j' l'hon- neur

Je m'ap- pell' Chat- ter- ton Dé- tec- tiv' Pré nom John Vo- tre ma- man in- quî- te M'a char- gé d'un' en- quê- te Ses ri- viè- res de larmes Em- por- tent tout dé- sarment On ne ré- sis- te pas

Aux chut' du Nia- ga- ra La suit' nous le sa- vons Lui a don- né rai- son Sty- lé vif comm' l'é- clair Vous a- vez tout pour plaire Mais non tout le mé- rite Vous re- vient chère pe- tite

Sans l'i- dée de gé- nie De se- mer vos ha- bits Je fou- ne- rais four- bu... Sans es- poir dans les rues Je fe- rais mon bou- lot... le mo- ral à zé- ro Ne pen- sez vous pas qu'il faille

Un' scène de re- trou- vailles Quand ver- rai- je ma- man Où est- elle à pré- sent A- vant qu'mon O- pi- nel Ne coupe ces fi- celles J'ai app' - lé vo- tre mère Elle ar- rive en scu- téeè- re

A- près la peur l'ef- froi la voi- là folle de joie J'en tends je crois ses pas Oui ell' vous tend les bras El - le lui tend les bras



La mère arrive en trombe avec le «Loup blanc sur fond bleu». Derrière le premier plan éclairé, les choristes, si possible dans la pénombre, au second plan, se rhabillent en MUR tout en chantant avec les acteurs.



### LA MÈRE

Ma fill', mon amour tu es là!  
Tu n'as rien, tu n'es pas blessée?

### LA FILLE

Mais non maman, ne t'en fais pas,  
Ton détective m'a sauvée

### LA MÈRE

D'un loup qui s'est mangé un' brique  
Je crains-z-un réveil colérique  
Pour le calmer, le rendre heureux,  
Je lui apporte ce qu'il veut.  
Sinon il récidiverait,  
Et ça ne finirait jamais.  
Débarrassons-nous-z-au plus tôt  
De ce loup dingue et mégalo.

### JOHN

Madam' j'ai rempli ma mission,  
J'vous quitte avec satisfaction.



Mère et fille partent vers le fond de scène. La fille se retourne deux fois en chantant. Le Loup tout content (on a assisté à son réveil laborieux, essayant de suivre la conversation) se lève, prend le tableau et part du côté du public, dans lequel il se fond.



### LA MÈRE

Bonsoir monsieur le détective,  
Vous m'enverrez votre facture.  
J'apprécie vos-z-initiatives,  
Au moindr' ennui dans le futur,  
C'est-t-à vous que je téléphone,  
Merci, merci John Chatterton.

### LA FILLE

Quel charmant détective,  
Le voilà qui s'esquive...  
Gentil, class' et très chic,  
Jamais-z-il ne panique.  
Il est parfait somm' tout'.  
Il peut mettre «knock-out'»  
Les durs-z-et les lascars

Qui cherchent\_ la bagarre.  
En pensant-t-à ce chat,  
J'sens mon p'tit cœur qui bat,  
Avec cinq ans de plu(s),  
Je crois que j'aurai pu...  
Oui-oui-oui-oui-oui-oui-oui  
Oui-oui-oui-oui-oui-oui-oui





John Chatterton reste seul en scène devant le MUR.

La lumière décroît jusqu'à la pénombre. Seul John est éclairé. Les éclairagistes éclairent le MUR par-derrière.



LE MUR

Dans-z-un' rue en pent' douce...	Il entre dans le bar,	C'est la fin de l'histoire!
Un néon bleu, du jaaaa-zzz,	Alors un saxophone	Pour une série noire
Au clair de la lune rousse,	Joue « <i>All the Things You Are</i> »,	Ell' finit plutôt bien
John, John a rejoint sa bazzz-zzz.	Un air qu'il affectionne.	Nous n'y changerons rien.

Dans-z-un' rue en pent' douce Un né-on bleu du jaaa - zzz Au clair de la lu - ne rousse John John a re- joint sa bazzz - zzz Il en - tre dans le bar

A - lors un sa-xo-phone Joue All the Things You are Un air qu'il af - fec - tion - ne C'est la fin de l'his-toire Pour u - ne sé-rie noire Ell' fi - nit plu-tôt bien Nous n'y chan-ge-rons rien

Pendant la chanson, le MUR s'ouvre pour laisser passer John, qui s'éloigne.



Il est éclairé de dos par les éclairagistes placés derrière le MUR. Le MUR se referme, faiblement éclairé par-derrière dans la pénombre.  
Un temps... Tout s'éclaire à nouveau.





Les acteurs se sont glissés dans le MUR, entre des choristes, pour sauver tous ensemble, sans hiérarchie.